

Musique

## Lanaudière: le concert des 16 pianistes



CLAUDE GINGRAS

Deux des événements les plus attendus du Festival international de Lanaudière sont programmés pour la fin de semaine, à l'Amphithéâtre: vendredi soir, 20 h, le concert-spectacle *Pianissimo! Fortissimo!* au cours duquel 16 pianistes, répartis en petits groupes ou réunis comme «orchestre», se partageront huit pianos; samedi soir, 20 h également, une version concert du plus célèbre opéra de Saint-Saëns, *Samson et Dalila*, avec Gary Lakes et Denyce Graves dans les rôles-titre, le baryton Philippe Rouillon en Grand-prêtre de Dagon et la basse Hao Jiang Tian en Abimélech, l'Orchestre Symphonique de Montréal et un chœur, sous la direction de Charles Dutoit.

L'événement de vendredi est une autre primeur de Lanaudière. L'ex-métropole elle-même n'a jamais rien vu de pareil. L'idée de cette «extravaganza» est celle du pianiste britannique David Owen Norris, incontestablement le champion mondial de l'habituel au piano. Sa carrière commenta sous le signe de l'insusité lorsqu'il fut le premier lauréat de ce très spécial Prix Gilmore décerné par un jury anonyme qui va entendre des pianistes en récital sans que les «candidats» ne sachent quoi que ce soit de l'écoute particulière dont ils font l'objet. Le répertoire de David Owen Norris est tout aussi marginal. Exemple: il a enregistré la transcription pour piano, de Sigfrid Karg-Elert, de la première Symphonie de Sir Edward Elgar. Lanaudière le présente en récital en 1991, à Saint-Alphonse-Rodriguez, et c'est à ce moment-là qu'il proposa le programme de vendredi soir.

nistes et quintette à cordes) et de *La Cathédrale engloutie* de Debussy (huit pianistes et gong). En fin de programme, on retrouvera les 16 pianistes et les huit pianos pour l'arrangement, de Czerny, de l'ouverture de l'opéra *Se miramide*, de Rossini.

Parmi les participants, mentionnons Bouchard et Morisset, Marc-André Hamelin, Stéphane Lemelin, Peter Rösel, Dang Thai Son, Mark Zeltser, d'abord annoncé, sera remplacé par Janice Webber. Se joindront à eux, le Quatuor Morency, le mezzo Gabrielle Lavigne, le contrebassiste Réal Montminy et le percussionniste Vincent Dhavernas. Tous, sauf M. Norris, se produisent bénévolement. Et les noms des pianos? Quatre Yamaha, deux Steinway et deux Falcone.

D'ici là, le Festival de Lanaudière présente deux concerts du célèbre gambiste Jordi Savall (le musicien du film *Tous les matins du monde*), avec le soprano Montserrat Figueras et le guitariste et théorbiste Rolif Lislevand: ce soir, 20 h, à l'église de Notre-Dame-des-Prairies, et demain soir, même heure, à l'église de Berthierville. Programme différent chaque soir.

### RETOUR À GUILMANT

Après avoir fait exception la semaine dernière pour le récital de Jean Guillou présent dans le cadre du Congrès international des Organistes, la série des récitals du mercredi soir, 20 h, à l'orgue de l'Oratoire Saint-Joseph revient cette semaine à la formule adoptée pour cette année, soit l'intégrale des huit Sonates d'Alexandre Guilmant.

Demain soir, l'invité est Jean-Guy Proulx. L'organiste de la Cathédrale de Rimouski a consacré à Guilmant toute la seconde moitié de son récital: *Variations sur le choral Was Gott tut, das ist wohlgetan*, Noël languedocien, op. 60, et première Sonate, en ré mineur, op. 42, datée de 1874.

M. Proulx ouvrira son récital avec le deuxième Choral de Franck (si mineur). De son maître Antoine Reboulot, il jouera ensuite les *Variations sur le nom d'Henri Gagnon* (Gagnon fut organiste de la Cathédrale de Québec de 1915 à 1961) et complétera avec deux mouvements (le Scherzo et le Finale) de la cinquième Symphonie de Viërne. Il avait joué l'oeuvre complète à la même tribune le 15 juillet 1987, dans le cadre de l'intégrale Widor-Viërne.

### SOIRÉE D'OPÉRA

L'Orchestre Symphonique de Montréal ne donne pas de «Mozart Plus» cette semaine (reprise mardi prochain). En revanche, il présente un concert populaire demain soir, 20 h, au Centre Pierre-Charbonneau (3000, rue Viau). Programme d'airs d'opéras avec Christiane Riel, soprano, et Renée Lapointe, mezzo-soprano. Au pupitre: Jacques Lacombe.

### L'ORCHESTRE MONDIAL DES JM

L'Orchestre Mondial des Jeunes Musicales donne le premier de ses quatre concerts de tournée demain soir, 20 h, à l'Université de Sherbrooke, présentation du Centre d'Arts Orford. Agnes Grossmann dirigera alors la *Symphonie du Nouveau Monde*, de Dvorak, et Richard Raymond jouera le Concerto pour piano de Grieg. L'OMJM se produira à Montréal, salle Maisonneuve de la PdA, lundi soir, 20 h. Raffi Armenian y dirigera la deuxième Symphonie de Sibelius et M. Raymond jouera cette fois le troisième Concerto de Rachmaninov.

Poursuivant sa programmation Schubert-Schumann, Orford présente samedi soir, 20 h, au Centre même, le Quatuor à cordes Colorado dans le *Quartetsatz D. 703* et le Quatuor op. 29 du premier et le Quatuor op. 41 no 3 du second.

### À TRESTLER JEUDI

Les invités de la Maison Trestler, de Dorion, jeudi soir, 20 h, sont le soprano Natalie Choquette et le pianiste Henri Brassard. Le programme comprend trois cycles: *Siete canciones populares españolas* (Falla), *Le Bestiaire* (Poulenc) et *Cinq Mélodies populaires grecques* (Ravel), cinq mélodies de Duparc et quatre lieder de Schubert.

### NICHOLSON REVIENT

Georges Nicholson animera une deuxième saison de *Carte blanche* à l'antenne de CBF-FM. Cette fois, cependant, l'émission débutera non plus à 14 h 30 mais à 15 h 15, pour se terminer, comme la saison dernière, à 17 h. La fréquence d'audition reste la même: du lundi au vendredi inclusivement, à compter du 6 septembre et jusqu'à la fin juin.

## Le spectacle Jeunes pour rire Pas la révolution

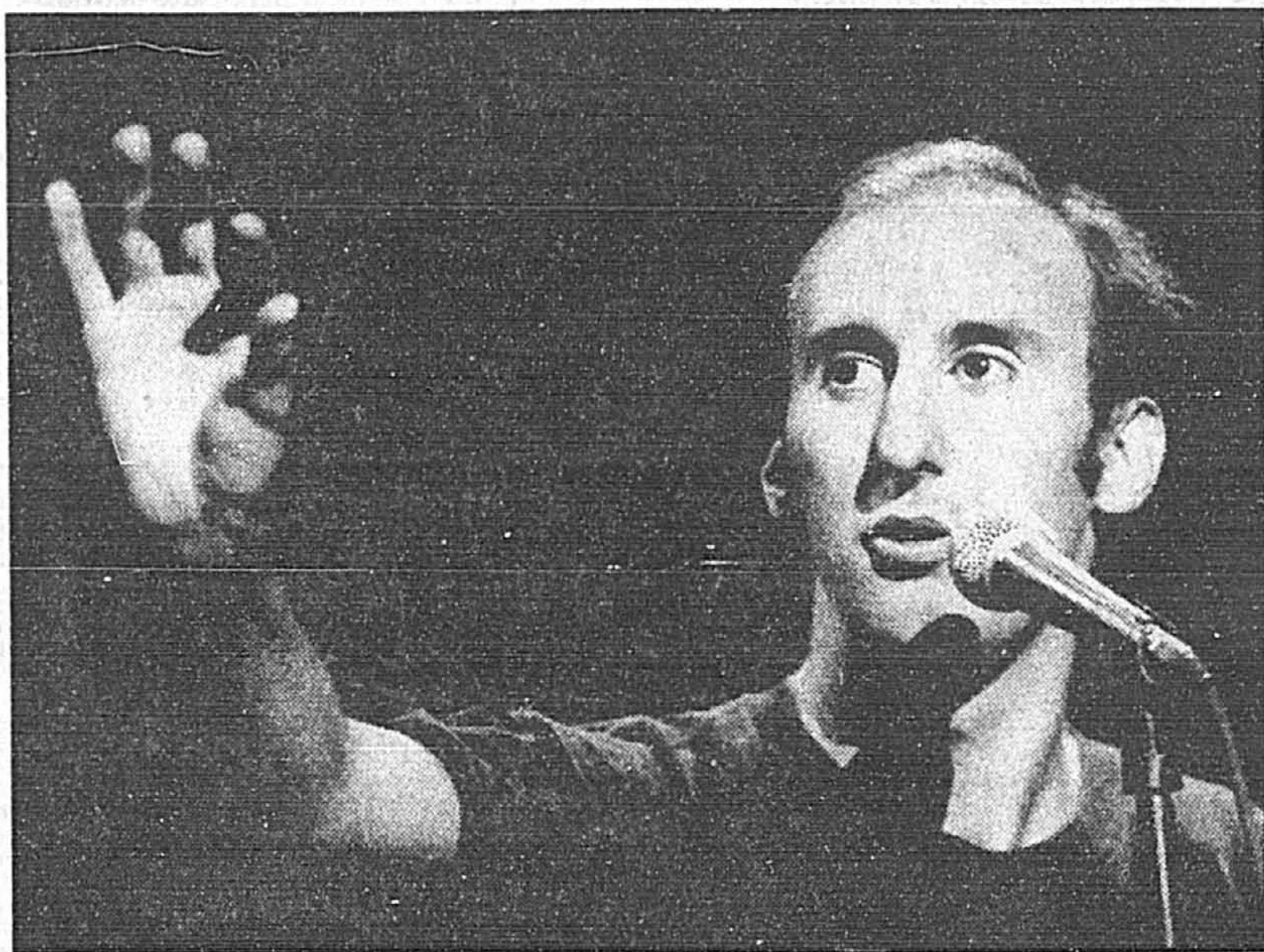
JOCELYNE LEPAGE

Malgré l'absence de caméras de télévision qui leur donnait une plus grande liberté qu'aux galas officiels. Juste pour rire, les jeunes n'ont pas fait la révolution hier soir au Théâtre Saint-Denis, pour ce qui est du contenu. Pas de provocation renversante, pas tant de sexe que ça et peu de surprises sinon Martin Petit, un grand maigre qui fait du stand-up et qui commence toujours ses envolées par des déclarations songées que l'on croirait sorties du Point à Radio-Canada, pour tomber ensuite dans des réflexions à la Snoopy. Et les Suisses Cuhe et Barbezat qui ont l'air d'attendre Godot en faisant de cruelles acrobaties.

Pour la forme cependant, le numéro de danse, façon comédie musicale, de Marie-Lise Pilote et de Patrick Huard, construit à partir d'extraits de chansons à la manière du Groupe sanguin, et exigeant quelques acrobaties de la part des deux comiques, a bien bouclé la boucle. La soirée avait commencé également par un numéro de danse où l'on ne voyait que des jambes dansant la claquette, chaque danseur étant chaussé différemment, l'un de raquettes, l'autre de pattes de grenouille ou encore de béquilles, etc. Un beau flash.

Mais il y a eu quelques pépins, dans l'éclairage notamment, qui ont empêché le comique français Dany Boon, de donner le punch de son numéro de culturiste au petit cerveau. A surveiller celui-là. Il est de la génération du dessin animé, un peu comme Michel Courtemanche, et il est dur.

Et même Michèle Richard, passant déguisée en divers stéréotypes de femmes entre les numéros, a eu l'air de ne pas



Martin Petit

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

être à la bonne soirée, les gens dans la salle ayant du mal à la reconnaître.

Claude Legault a eu un certain succès avec son numéro de Dieu sur son nuage, s'arrachant la barbe pour devenir un gars bien ordinaire, faisant des sermons dans une langue on ne peut plus vulgaire. Dommage qu'il n'ait pas nettoyé son discours de quelques jokes usées à la corde concernant le physique de Mitsou et celui de Jean Chrétien.

Les recrues Juste pour rire n'ont pas

cassé la baraque. Difficile de comprendre comment Stéphane Lacroix a pu gagner le concours national en jouant un gars qui ne sait pas faire des farces, mais en fait quand même, en attendant de pouvoir aller aux toilettes. Et le groupe de l'École nationale de l'humour dans un sketch tournant autour du téléphone, faisait très collégien. On était loin des Cyniques, à l'époque où ils étaient encore étudiants. Heureusement qu'il y a eu la petite Julie Lafrenière, 14 ans, que l'on reverra sans doute en comédienne quand elle sera grande.

## Les FrancoFolies de La Rochelle Des cadeaux appelés Serge, Léo, Louise...

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

Les trois premiers jours des FrancoFolies de La Rochelle — que bien des Français nomment les Francofolies, à l'anglaise... — les trois premiers jours donc nous avaient réservé des émotions fortes. Les trois derniers devaient nous donner des émotions colossales, à la limite de la commotion.

Vendredi soir, Serge Reggiani occupait la scène du Grand Théâtre. Il est entré en marchant à tous petits pas de très vieux monsieur, les yeux grossis démesurément par de véritables loupes et sans dentier parce qu'il déteste chanter avec son dentier! Si le timbre de sa voix est demeuré le même, c'est-à-dire très beau, il a des difficultés d'élocution, il ne suit pas le rythme et bouge difficilement...

Et il nous est entré dans le cœur avec fracas. Interprétant à peu près tous ses grands succès, aussi bien *Petit Garçon*, *Ma Liberté* que *La Java des Bombes*, assumant sa vieillesse en le chantant sans honte, récitant toujours magnifiquement, il nous a démontré que rien ne sert de mourir, il faut vivre à point.

Vivre à en faire craquer les coutures. Que vous dire de plus, sinon qu'il sera aux FrancoFolies de Montréal cet hiver? Dans une très belle chanson en hommage à sa compagne Noëlle Adam, Reggiani répétera ces mots: «Dans une vie, y'a pas de surprise, y'a que des cadeaux». Un des cadeaux de ma vie s'appelle Serge.

Un autre s'appelle Léo. Quelques minutes après le spectacle de Reggiani, qui nous avait déjà bouleversés, nous apprenions officiellement la mort de Léo Ferré, le 14 juillet. Avec le temps, Léo s'en allait lui aussi... Quand Noir Désir est monté sur la grande scène de l'Esplanade Sainte-Jeanne d'Arc pour y donner un des meilleurs shows rock que j'ai vus cette année — leur interprétation de *Totalsky*, chanson-titre de leur dernier album, était tout simplement à hurler tout nu dans la rue! — il fallait danser, il fallait chanter, bref, comme l'avait dit Serge, il fallait vivre...

Le lendemain, l'émotion allait connaître son comble avec le spectacle de Louise Forestier. Apprenez tout de suite qu'après quelques mois en France, cette nouvelle version vraiment... sublime (et je pèse mes mots) de *Vingt personnages en quête d'une chanteuse* sera de retour au Québec et qu'il faut que vous alliez la (re)voir.

Sous nos yeux, Forestier est toutes les femmes, tous les mythes, du sex-appeal frondeur de Carmen à la pure Maria, héroïne de *West Side Story*. Mais surtout elle n'a jamais, jamais aussi bien chanté. Un autre cadeau...

Étienne Daho, Dutronc, Michel Rivard...

Ce même samedi, Étienne Daho allait faire danser les 18 000 spectateurs (un record pour La Rochelle) venus le voir ainsi que Jacques Dutronc. Imaginez une



Louise Forestier

PHOTOTHÈQUE La Presse

gigantesque discothèque à la belle étoile. Daho n'a peut-être pas la voix la plus juste au monde, mais quand il chante, je n'ai plus d'oreilles, seulement des hanches...

Alors quand Dutronc est entré sur scène, ce fut le délire. Cigare au bec, veste de cuir et verres fumés en tout temps, il a conjugué, comme lui seul sait le faire, rock, esprit et élégance naturelle. Plus fort, toujours plus fort, trois rangées devant moi, en plein dans mon champ de vision, était assise Françoise Hardy. C'était extra!

Dimanche, dernier jour des «Franco», Michel Rivard a offert un de ses meilleurs spectacles au Grand Théâtre. Un spectacle dangereusement au point, à la fois très rythmé et très subtil, avec une forte pointe de country-rock super agréable et des harmonies vocales tout simplement superbes mettant à contribution ses cinq musiciens, notamment le gentleman-guitariste Rick Haworth et l'admirable claviériste Kenny Pearson. Un grand moment de plaisir que les specta-

teurs français ont apprécié et les spectateurs québécois, savouré.

### Du folk-rock incandescent et Dan Bigras, cet inconnu

Le Français Kent a ensuite mis le feu à la salle avec son folk-rock incandescent. Vous aurez l'occasion d'y succomber vous aussi, à Montréal, toujours aux prochaines Franco.

Pour ouvrir le grand spectacle de clôture, Jean-Louis Foulquier, grand maître des FrancoFolies rochelaises, avait invité Dan Bigras. Imaginez un instant le grand blond avec sa veste en jean sans manches (son «look d'été», affirme-t-il) et son piano quasi à la verticale, accompagné de la lumineuse Luce Dufault, devant un vaste parterre rempli de gens pour qui il est un parfait inconnu.

Que pensez-vous que Bigras a fait? Eh oui, il les a tous mis dans sa petite poche d'en arrière avec un spectacle inspiré et inspirant, y allant aussi bien de *Tue-moi* à son boogie à la Speedy Gonzalez, agréant le tout de commentaires comme lui seul se le permet. Autre grand moment...

### Dans la Salle Bleue

Dans le cadre de la série parrainée par l'Office franco-québécois pour la jeunesse à la Salle Bleue, très intime, les Québécois ont à mon avis déclassé leurs comparses français.

Accompagné de son guitariste Bruce Jackson, Mario Chenart a donné un spectacle bien pensé, et son jeu de guitare percussif(!) comme sa facilité à établir le contact lui ont valu un accueil chaleureux.

Petit crochet du côté français, Clarika a donné un peu plus tard un spectacle de vingt minutes qui nous ont suffi pour tomber en amour. Imaginez un physique et une vivacité qui rappellent Julie Snyder alliés à l'humour pince-sans-rire de Boris Vian! Un véritable coup de cœur, de ceux qui vous stimulent pour le reste de la soirée. Bref, elle sera elle aussi à «nos» FrancoFolies.

Retour à la case Québec, Daniel Bélanger a frappé un grand coup avec son show acoustique. Croyez-le ou non, c'était la première fois que je le voyais en spectacle. A La Rochelle! Pas gênant à peu près. Enfin une excellente prestation donc, au cours de laquelle Bélanger nous a proposé trois toutes nouvelles chansons particulièrement bien tournées. Il a également profité de l'occasion pour... remporter le prix de la SACEM, ce qui lui vaut d'ores et déjà dix spectacles tous frais payés en France, cette année.

Enfin, le dimanche, les Dédé Traké et leur rap qui décape ont eu moins de chance. Gros problèmes techniques, chaleur torride et surtout un public venu écouter de la chanson! Ceux et celles qui sont restés ont toutefois vraiment apprécié le spectacle. Et que dire de la version Dédé de *Les bourgeois* de Jacques Brel, sinon qu'elle est réussie? Dédé Traké reprenait les routes de France après ce show pour une dizaine de shows. Normal. Faut qu'il vise le top!



David Owen Norris, le maître d'œuvre du concert des 16 pianistes à Lanaudière vendredi soir.

M. Norris dirigera les exécutants, comme un chef d'orchestre. Le programme comprend dix sélections. On y entendra notamment l'*Hexameron*, oeuvre collective formée de six «grandes variations de bravoure» sur la Marche de l'opéra *I Puritani*, de Bellini (en fait, le duo «Suoni la tromba», pour baryton et basse, qui termine le deuxième acte). Liszt a composé l'introduction, l'arrangement pianistique du thème, les trois interludes reliant certaines variations ainsi que le finale. Il a aussi écrit l'une des variations. Les autres sont de Sigismond Thalberg, Johann Peter Pixis, Henri Herz, Carl Czerny et... Chopin. Six pianistes se succéderont dans l'*Hexameron*.

Le programme comprend encore un arrangement d'un certain Blackford, pour huit pianistes, de la *Chevauchée des Valkyries* de Wagner; le Concerto pour quatre clavecins de Bach joué sur quatre pianos, avec quintette à cordes; la version originale, pour quatre pianos, de la suite en six mouvements *Paris*, de Milhaud; et des arrangements de M. Norris lui-même de l'*Étude révolutionnaire* de Chopin (six pia-

**PARLEC**  
COMMUNICATIONS  
présente

# Les Bouquinistes du Vieux-Port

À Montréal, sur les quais,  
du 28 juin au 25 juillet de 11h à 23h

Exposition et vente en plein air de livres anciens,  
neufs ou d'occasion, gravures, reliures, à tous les prix,  
pour tous les goûts.